

Comme la santé psychique, la dimension spirituelle est toujours mieux reconnue en milieu hospitalier. Une pratique qui s'applique aux croyances et valeurs de chacun·e

Aux petits soins de l'âme

LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO

Série d'été ▶ «Dans de nombreux cas d'hospitalisation, la réponse purement médicale est bien souvent insuffisante», exprime Bruno Lab, responsable du pôle humanitaire et aumôneries des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Selon cet infirmier de formation, à la tête d'une quarantaine d'accompagnants spirituels, «une vision holistique du soin inclut forcément l'aspect spirituel». La religion, donc? Pas seulement. «La dimension spirituelle englobe le religieux. Elle concerne plus largement le sens qu'un patient donne à la vie et comment il pense sa place dans le monde», relève Cosette Odier, ancienne responsable de la formation et de l'enseignement à l'aumônerie du Centre hospitalier et universitaire vaudois (CHUV), où l'équipe compte vingt intervenant·es.

Mais pour soigner quoi, alors? L'âme? «Prêter attention à la spiritualité revient davantage à prendre soin qu'à soigner», précise Cosette Odier, qui rappelle que le *spiritual care* n'est pas là pour apporter des réponses thérapeutiques. «Il s'agit d'être à l'écoute de questionnements existentiels, d'autant plus présents lorsque survient une maladie ou tout autre problème nécessitant une prise en charge médicale», poursuit la formatrice. «Le patient peut notamment se demander pourquoi ce problème de santé lui arrive à ce moment de son existence, et pourquoi à lui plutôt qu'à un autre.»

Le travail des accompagnant·es spirituel·es, selon le professeur Pierre-Yves Brandt, spécialiste en psychologie de la religion à l'université de Lausanne, peut également se révéler essentiel auprès des personnes âgées. «Lorsqu'on atteint un âge avancé, il est difficile de se projeter dans l'avenir. Il est alors question de réaménager cet horizon qui se rétrécit.» Et d'ajouter que «l'accom-



C'est à la fin des années 1970, des distances étant prises avec les institutions religieuses, qu'on a commencé à prendre en compte l'importance du soin spirituel.
KEYSTONE-PHOTO PRÉTEXTE

pagnement spirituel va alors concerner l'envie de vivre, et la capacité de la personne à habiter un présent précédé par tout un parcours de vie déjà bien rempli, qu'il est nécessaire de prendre en compte.»

Du religieux au spirituel
«L'importance donnée au soin spirituel a commencé à être prise en compte à la fin des années 1970, quand on s'est mis à prendre des distances avec les institutions religieuses», explique Mario Drouin, actuel responsable de la formation et de l'enseignement à l'aumônerie du CHUV. Selon lui, le fait de s'intéresser à la spiritualité hors de tout carcan dogmatique et ce, bien que les intervenant·es soient encore majoritairement salarié·es par les Eglises, est le produit d'un «phénomène d'individualisation. On est passé d'un système de société communautaire à un besoin de re-



«L'accompagnement spirituel va concerner l'envie de vivre»

Pierre-Yves Brandt

connaissance personnelle». Un changement que Pierre Yves-Brandt impute à un certain «rejet de bon nombre d'autorités institutionnelles. L'importance conférée à la spiritualité témoigne donc d'une revendication à être soi-même à l'origine de ses propres références».

Le risque? Une confusion avec la psychologie. «Le flou entretenu autour de l'identité religieuse des accompagnants spirituels que demande cette focalisation sur le patient peut effectivement rendre leur posture très proche de celle des psychologues», admet Pierre-Yves Brandt. Toutefois, la plus-value de la prise en charge spirituelle dans le milieu des soins ne serait plus à prouver: «Avant tout, la psychologie est appelée à poser un diagnostic. Le but de l'accompagnement spirituel est d'entretenir les ressources intérieures qu'a le patient pour affronter la maladie et les bou-

leverments qu'elle entraîne au quotidien», précise Mario Drouin. De l'avis de Cosette Odier, en Suisse romande, soin spirituel et psychologie sont complémentaires.

L'accompagnant spirituel a d'ailleurs besoin de connaître les informations sur le psychisme d'un·e patient·e afin d'offrir «un soutien adéquat». Et Pierre-Yves Brandt de détailler d'autres différences pratiques entre les deux disciplines: «Le psychologue a tendance à fonctionner d'une façon beaucoup plus formelle. Il vient sur rendez-vous, au contraire de l'aumônier, qui peut intervenir au pied levé si nécessaire.»

Rôle des Eglises ou des hôpitaux?

Ainsi, toujours mieux considérée, l'attention aux besoins spirituels des patient·es en milieu hospitalier ne se limiterait d'ailleurs plus au seul travail

des intervenants spécialisés. «Le personnel soignant a vraiment tout intérêt à reconnaître la plus-value de ces interventions: savoir comment le patient se perçoit et connaître son système de valeurs peut réellement aider à améliorer les soins qui lui sont prodigués», assure Mario Drouin.

«Une majorité de soignants est attentive à la dimension spirituelle des patients, car eux aussi ont besoin de donner du sens à leurs soins», relève pour sa part Cosette Odier. Elle ajoute même qu'il n'est «pas rare de voir des équipes soignantes convier les accompagnants spirituels à leur réflexion sur le soin».

Une pratique mise en lumière pendant la pandémie de Covid, durant laquelle Pierre-Yves Brandt a pu constater un réel manque à ce niveau-là: «Une de nos études a montré que le fait de négliger la dimension spirituelle, dans un souci certes légitime de répondre en premier lieu aux injonctions sanitaires, a pu être dommageable pour certaines personnes.»

Toutefois, en cas de nouvelle pandémie, il n'est «pas certain que l'on ferait beaucoup mieux». En cause, un manque de moyens déploré par Cosette Odier: «Les Eglises ne peuvent pas faire plus, car elles-mêmes sont actuellement dans des situations compliquées.» Et si les hôpitaux devenaient davantage employeurs? «Ce serait la suite logique, car le soin spirituel, c'est l'avenir des soins.» I

ÉTAT D'ÂMES (III)

Pour sa série d'été, l'agence Protestinfo propose d'interroger trois états d'âme propres au XXI^e siècle, entre les promesses de l'intelligence artificielle, les affirmations antisécularistes accordant également aux animaux vie intérieure et l'importance de plus en plus reconnue de la spiritualité dans les soins. CO

Une Eglise ébranlée par la crise des abus

Portugal ▶ Lors de sa visite au Portugal début août pour les Journées mondiales de la jeunesse, le pape François rencontrera des victimes d'abus sexuels commis au sein de l'Eglise catholique.

Pour la journaliste vaticane portugaise Aura Miguel, le pape parlera certainement des abus pendant son séjour à Lisbonne du 2 au 6 août pour les Journées mondiales de la jeunesse (JM). «Ce sont des sujets qu'il n'hésitera pas à aborder de manière claire», estime-t-elle. La rencontre prévue avec les victimes sera cependant discrète. «Les victimes ont été contactées et sont libres de rencontrer le Saint-Père ou non», précise-t-elle.

La vaticane se souvient que déjà lors des Journées mondiales de la jeunesse à Sydney, en 2008, Benoît XVI avait rencontré des victimes – restées

anonymes – à la nonciature. «Il pourrait se passer quelque chose de semblable», glisse-t-elle.

Au Portugal, l'Eglise traverse une grave crise liée à ce drame. Début 2023, une commission indépendante mandatée par l'Eglise elle-même a rendu un rapport sur les violences commises par des prêtres sur des jeunes enfants de 1950 à 2022. Ses travaux d'un an ont conclu qu'au moins 4815 mineurs ont été victimes de violences sexuelles durant ces années. L'équipe de six experts dirigée par le pédopsychiatre Pedro Strecht a révélé que plus de 500 dépositions avaient été validées.

Près de 60% des abus ont eu lieu entre les années 1960 et 1980. La commission a dénoncé «des proportions véritablement endémiques» dans certaines régions. Parmi les

agresseurs, 77% étaient des prêtres. La plupart des cas signalés sont prescrits, mais vingt-cinq témoignages ont été transmis au ministère public, a révélé la presse locale.

Parmi ses préconisations, la commission a suggéré d'étendre le délai de prescription pour les crimes d'abus sexuels sur mineurs jusqu'au trentième anniversaire des victimes – actuellement, il échoit au vingt-troisième anniversaire. Elle a aussi recommandé la levée du secret de la confession «lorsque des indices se recourent». Cette question a donné lieu à des débats dans les plus hautes sphères de l'Etat.

Entendu le 2 mai au Parlement, le patriarche de Lisbonne, le cardinal Manuel Clemente, a défendu le secret de la confession comme «absolu». Le coordinateur de la commission a quant à lui critiqué la réaction «très

ambivalente» de l'institution ecclésiastique au rapport.

Après la publication du rapport en question, la hiérarchie de l'Eglise portugaise s'est réunie au sanctuaire de Fatima, le 20 avril, pour faire une démarche de repentance. «Nous reconnaissons et présentons aux survivants d'abus sexuels dans notre Eglise une demande de pardon profonde, sincère et humble», a alors déclaré M^{re} José Ornelas, président de la Conférence épiscopale portugaise.

Durant les semaines qui ont suivi la publication du rapport, huit diocèses ont écarté préventivement quatorze prêtres de leur ministère. Les congrégations et les instituts religieux du Portugal ont reçu de leur côté une liste de noms des suspects d'abus sexuels repérés en leur sein.

CATH.CH

Diplomates danois et suédois convoqués par Alger

Profanation ▶ L'Algérie a annoncé lundi 24 juillet avoir convoqué les représentants diplomatiques du Danemark et de la Suède afin de protester contre des profanations récentes du coran à Copenhague et Stockholm. L'Algérie a exhorté Danemark et Suède à «prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher la récurrence de tels actes, honnis par toutes les religions monothéistes, les lois et les usages internationaux», actes «contraires aux valeurs de tolérance» et «de nature à raviver la haine et nourrir l'islamophobie».

La Suède a été la cible d'importantes manifestations la semaine passée à Bagdad après deux événements organisés à Stockholm pour profaner le coran. L'instigateur des profanations, un réfugié irakien, avait incendié des pages du livre à la fin juin, avant de le piétiner et de le mettre en pièces jeudi dernier dans la capitale suédoise. ATS